

## Depuis 1910, les Pontissaliens n'avaient vu tant d'eau

Les pluies exceptionnelles de la semaine du 10 au 16 janvier, accentuant la fonte des neiges, ont mis en émoi les quartiers bas de la ville.

Mercredi matin, 12 janvier, au pont de l'Hôpital, la cote était d'un mètre et à 19 h. d'un mètre quatre-vingts.

Jeudi, dans la nuit, elle était montée à 2 mètres, et à 7 heures du matin on relevait 1 m. 85.

Au bas de la rue Mirabeau, l'eau avait envahi la chaussée où on notait 40 centimètres d'eau et celle-ci se répandait sur soixante mètres le long de la rue Jeanne-d'Arc, dont de nombreuses caves furent inondées. On s'est aperçu aussitôt que cette crue soudaine

avait été provoquée par les égouts qui s'étaient trouvés obstrués. Alertés, les services de voirie et les sapeurs-pompiers ont, à l'aide de la moto-pompe, aspiré l'eau de la rue pour la rejeter à la rivière.

Depuis 1910, date des fameuses inondations que les anciens Pontissaliens ont encore présentes à la mémoire, jamais une crue aussi forte que celle de ces derniers jours n'avait été observée.

Bien entendu, le Doubs a débordé entre Oye-et-Pallet et recouvre tout le terrain; l'eau est même venue jusqu'au pied du fort de Joux.

A La Cluse, l'aqueduc de la Morte étant obstrué sous la Nationale 67, en deux heures quelques 40 mètres cubes de terre, de cailloux, de débris de toutes sortes se déversèrent sur la chaussée et la coupèrent.

A Doubs, une vraie rivière, partant du lit du Doubs en amont du village, passait près de l'église et des écoles pour venir couper au bout du pont le C.D. 130 de Champagnole à Belfort.

---

## La classe 56 se met en branle